

Sur Internet, ils sévissaient bien avant l'existence des sites de rencontres. Rien ne les distingue apparemment des autres, et c'est justement là où nous les attendrions le moins qu'ils se trouvent :

- ✓ sur les forums de discussions ;
- ✓ dans les sites de tchat ;
- ✓ depuis peu, à travers les blogs, les portails généralistes qui autorisent des commentaires depuis n'importe quel article ;
- ✓ sans oublier les plus récents réseaux sociaux virtuels.

Sachez que leur nombre accroît irréversiblement, et qu'à ce jour, non seulement il n'existe aucun moyen de les contrôler, mais qu'ils sont encouragés par une absence totale de répression, faute d'informations, de plaintes, et surtout de lois. Songez qu'ils affinent leurs techniques mois après mois, année après année. Enfin, ils sont là. Et ils vous attendent.

DE QUOI JE PARLE ?

Ceci n'a rien d'un roman de science-fiction, et je suis loin, trois fois hélas, d'être la première à avoir traversé une expérience virtuelle qui sorte de l'ordinaire. Nous sommes même des millions de femmes à avoir utilisé un ordinateur pour nous échapper de notre isolement ou de notre quotidien.

Je vous livrerai, en plus du mien, quelques témoignages d'internautes qui ont également été confrontées à une catégorie d'individus minoritaires mais nocifs : les HOMMES point NÉT(s).

Lorsque j'ai voulu en savoir davantage sur celles qui avaient connu le même sort que moi, je n'ai trouvé que de vagues

expériences disséminées çà et là sur la toile. Elles restent, encore, à ce jour, sans écho ni soutien. Aucune utilité ni pour ces femmes ni pour moi. J'ai alors cherché en librairie une autobiographie féminine qui relaterait une quelconque histoire ayant un rapport avec les rencontres amorcées sur le Net. À l'exception de guides traitant du sujet de la drague sur le web et de quelques ouvrages publiés à la demande des sites de rencontres :

RIEN.

J'ai arpenté les allées, trouvant tout au mieux quelques récits édulcorés et euphoriques, vantant les bienfaits des rencontres virtuelles et prodiguant des conseils sur la drague, mais jamais de mise en garde concrète. Pourtant, elles existent bien, les autres femmes qui se consolent sur les forums de discussions !

Mais non. Rien.

Comment prévenir celles qui risquent de tomber dans le piège des relations virtuelles alors, s'il n'existe aucune statistique et que nos tragédies ne sont jamais révélées au grand jour ?

Maintenant, combien sommes-nous à avoir cédé à la faiblesse la plus humaine qui consistait à accorder notre confiance à un inconnu par amour et par écrans interposés ?

Que dites-vous ? Que dans la « vraie vie », il faut se méfier des hommes de toute façon ?

Oui et non.

Si ces individus sont ceux que l'on côtoie au quotidien, dans le monde réel, ils veillent à leur réputation au point de ne pas ou peu s'exposer. Derrière leurs ordinateurs, disposant des meilleurs outils, ils n'ont plus besoin de se limiter, s'autorisant les pires malversations en toute légalité et en toute impunité !

Je vous entends encore me souffler que ce sont les expériences qui nous aguerrissent.

Là non plus, pas d'accord !

S'il s'agissait uniquement d'expériences, nous les prendrions comme telles et nous nous en relèverions, mais nous y laissons notre sève, nos larmes et nos derniers espoirs de femmes. C'est qu'ils ciblent plusieurs proies simultanément et qu'ils disposent d'une implacable garantie de sérieux : leur temps. Un temps inouï à nous raccrocher à du factice, à de l'inexistant. Et comme ils savent s'y prendre ! Comme ils excellent dans l'art de rendre leur présence tout d'abord importante, puis indispensable, et enfin vitale.

Aucun d'entre eux ne redoute quoi que ce soit. Pensez donc ! Les victimes n'ont même pas imaginé qu'elles pouvaient se plaindre. Et puis, se plaindre de quoi ? D'usurpation d'identité ? D'abus de faiblesse et de confiance ? De faux et d'usage de faux ? De harcèlement ?

Oui. Mais pas seulement.

Le virtuel va PERMETTRE

C'est-à-dire :

- ✓ Rendre réalisable
- ✓ Autoriser (cela devient légitime)

Une fois le contact pris, on peut habiter loin, s'inventer une vie ou dissimuler la sienne. Dans la série des paradoxes inévitables, nous nous trouvons face à un système de mise en relations redoutable parce qu'apparemment inoffensif ; aliénant, alors qu'il incarne la liberté ; générant un sentiment de bien-être, et cependant totalement incontrôlable ! Vous ne verrez rien venir et ne vous rendrez compte que de bien peu de choses. Y compris lorsque tout sera terminé. Votre vie basculera dès que l'un

d'entre eux vous aura débusquée. Une fois identifiée comme sa proie potentielle, il sera déjà trop tard.

Pour ma part, je me suis longtemps tue. J'ai attendu patiemment, guettant ce qu'on allait bien pouvoir nous proposer en termes de prévention, de soutien et de justice. Alors ? Ce qui a bougé pour nous, les adultes ?

Rien. Absolument rien. Les victimes sont, rappelons-le, consentantes et majeures. Des hommes aussi bien que des femmes, mais avant tout responsables légalement et pénalement. Faut-il avoir moins de dix-huit ans pour justifier une protection morale ? Jusqu'à ce jour, sans aucun doute : oui ! Voilà pourquoi personne ne prévient ni ne condamne ! Dans l'inconscient collectif, Internet ne représente qu'un outil inoffensif destiné à la recherche d'informations, utilisé au même titre qu'un service, comme l'annuaire ou le guide des vacances en camping-car. Pour ce qui est des utilisations dont le but devient plus proprement social, et a fortiori dans le cadre de recherches sentimentales, en tant qu'adultes, nous n'avons qu'à faire attention ! Débrouillez-vous !

Tant que l'on ne touche pas à l'argent ni au corps, la destruction morale et psychologique reste impunie. Ce qui se trame sur le Net n'est dénoncé nulle part. Et encore moins sur le contrat du fournisseur d'accès Internet.

Dites-moi donc, quelle loi sanctionnerait, quel avocat plaiderait, et enfin, quel jury condamnerait quiconque pour le simple motif de L'ESCROQUERIE SENTIMENTALE ?

Qui ?

Nous sommes d'accord !

Maintenant, à quel(s) rayon(s) trouve-t-on les témoignages, les expériences sur les rencontres qui ont vu le jour par le biais d'Internet ? On ne peut pas dire que cela foisonne dur dans les rayons dédiés aux livres ! Pas mieux dans les boutiques spéciali-

sées que dans les grandes surfaces. Et pourtant, depuis plusieurs années, je sillonne les allées des librairies à l'affût d'un nouveau genre, ou à défaut, d'une plus modeste rubrique littéraire qui nous ferait l'honneur de se pencher sur les expériences virtuelles, mais rien, hélas, qui ne s'apparente jamais à un quelconque témoignage n'a pris place sur la moindre étagère.

Ce que j'attends pour commencer ?

Justement. M'y voilà. Je relève mon propre défi. Pour les nécessités de ce livre, je prends donc sur moi de raconter la vérité ; j'accepte de faire figurer les détails réels sur les dates ainsi que de la plupart des lieux dans lesquels ont évolué les principaux protagonistes dont je fais largement partie ; enfin, les extraits des conversations que j'ai conservés apparaîtront intacts et d'origine. Ce que je vous laisse découvrir est, par conséquent, entièrement véridique.

Je vous invite à pousser la porte de mon passé, celui qui coïncide avec la période déterminante durant laquelle les ordinateurs ont commencé à s'imposer dans nos foyers. Vous serez en mesure de vous rendre compte de l'urgence à faire évoluer les comportements là où rien n'a été seulement envisagé jusqu'à ce jour.

En attendant que l'on accepte l'idée qu'une société parallèle virtuelle, constituée de plusieurs dizaines de millions d'inscrits, est véritablement en train de provoquer des ravages, les manipulateurs du net s'adonnent à leur activité favorite, sévissant le plus naturellement du monde.

Après tout, qu'ont-ils à redouter aujourd'hui ?

Eux, pas grand-chose.

Et vous ?

Avant-propos

C'est là où tout commence, lorsque s'allume l'ordinateur. Voyez-vous où se pose votre regard ? J'ai fixé le même écran.

C'est tombé sur moi, non pas parce que la vie l'a voulu ainsi, mais uniquement parce que je suis née ici, en France, à l'ère de la révolution en matière de technologie.

Tout comme vous, je n'ai été ni trop curieuse ni trop audacieuse. Je considère même avoir été prudente jusqu'à susciter certaines réactions hostiles vis-à-vis de ma méfiance. Celle du début. Celle d'avant l'engrenage. Alors, nous dirons que j'étais un sujet à risques parce que j'étais célibataire et seule dans ma chambre, loin de m'imaginer que sur mon bureau, au milieu de ces millions d'âmes qui flottaient, quelques-unes, moins scrupuleuses, allaient changer radicalement la face de mon existence.

On peut oublier. Je pourrais, oui. Mais je dois me souvenir de tout.

L'on s'insurge et me répète que je n'ai pas à démonter le système. Et pourquoi le ferais-je puisque, d'après le monde, il fallait s'attendre, inéluctablement, à une fin tragique ? Telle une punition.

Si j'ai grandi de certaines étapes cruciales de la vie, je sais aujourd'hui qu'il n'y a pas que ce qui ne nous tue pas qui nous rend plus forts. Quant à considérer légitime de se faire avoir

parce que l'on a cédé à une certaine facilité technologique, là, plus d'accord !

J'ai osé tirer ces trappes que l'on a envie d'appeler « mon cœur ». Comme si le mien devait toujours tomber plus loin dans le fond.

J'ai toujours su que, quoi que je fasse, je ne pourrais m'en sortir, faute de connaissances, faute d'informations, faute d'aimer ces virtuoses, du moins, ceux qui tiennent une souris dans une main et votre souffle dans l'autre.

Et l'on se connecte pour autant de raisons que nous avons de tendresse encore...

Elisabeth Hops

Janvier 2001

Avant, je n'étais rien.

À présent, je suis une internautes !

Sans avoir trépassé, je vais renaître.

Je me rebaptise d'un pseudo validé et confirmé par retour de mail.

Je ne suis plus Elisabeth. Et encore moins Hops.

Je suis qui, alors ?

Qui je veux ? Et s'il me plaît de rester Elisabeth quand même ?

C'est refusé. Ou alors, on me propose, éventuellement, de devenir Elisabeth42. J'ignorais qu'il y eût tant d'Elisabeth sur le territoire virtuel français ! Quarante et une Elisabeth ! Ça doit en faire un paquet de Sylvie ça !

Mais je ne veux pas être un numéro, moi !

Je préfère trouver un pseudo qui sera un petit résumé de qui je suis. Voyons voir : j'aime l'écriture, et je voudrais que ce soit léger, alors pourquoi pas : « plume » ? C'est bien « plume » !

Comment ça : « plume1452 » ? Voilà de quoi décoiffer quelques poulets ! Mais je ne renonce pas. Je tiens à exister pour ce que je suis véritablement. Je garde de mon prénom la prononciation de la première syllabe : « El », comme une aile, à laquelle je rajoute le symbole qui, je trouve, me ressemble le plus de par ma passion pour l'écriture : la plume.

Je tente donc : « plumedelle ».

Je suis tout de même la troisième personne que cette subtile association aura séduite.

Qu'à cela ne tienne ! Je m'accroche et obtiens le consentement suprême du site qui m'accorde une nouvelle identité virtuelle grâce aux traits d'union d'un très personnalisé : « plume_d_elle ».

Pas peu fière de ma trouvaille, je me dis que je vais sûrement en intriguer plus d'un avec mon jeu de mots énigmatique.

Je ne ferai pourtant pas longtemps ma maligne dans ce monde vers lequel je me dirige. Du reste, on ne discutera jamais de mon pseudo.

Au fait, on va où là ?

Je suis seule.

Je me suis perdue dans ce village et réfugiée dans ma chambre. Mon couple n'a pas résisté à mon licenciement et, une fois que les enfants sont partis à l'école, j'ai le choix entre dépenser l'argent que je ne gagne plus et le dépoussiérage de cette vieille maison.

Au travail, j'avais déjà fait connaissance avec Internet, alors, aujourd'hui, je tue le temps, histoire d'amortir mon tout premier forfait AOL illimité.

Confortablement installée devant mon bureau, je considère avec intérêt et excitation ces salons de tchat dont les thèmes, tous aussi creux que ridicules, me font choisir, par défaut, celui dont le nom, PSYCHOLOGIE, laisse présager un échange un peu plus relevé que la moyenne. En y regardant de plus près, il n'existe assurément aucune espèce de rapport entre l'intitulé du salon de discussion et la nature même des échanges. Il suffit d'ailleurs de quelques minutes pour se rendre compte que, paradoxalement, les dialogues nous enfoncent dans les profondeurs de la bêtise humaine...

De petites fenêtres s'ouvrent et je peux quitter la désagréable salle du forum pour ne plus discuter qu'avec une seule personne à la fois, en « POST PRIVÉ ».

Je reçois ceci :

asv ?

ASV... comme : Amitié Sérieuse et Véritable ?

Pas vraiment, non.

ASV comme : Âge - Sexe - Ville, me dit-on. Nous pourrions reformuler : « T'es majeure, ma belle ? Si t'es pas trop loin, on se fait un plan ? ».

À cette époque, je ne connais ni les chiffres ni les conséquences de la maladie, mais ce que je constate, en ce début d'année deux mille un, c'est qu'Internet grouille déjà d'une masse d'individus pour qui le mot « limites » n'a aucun sens.

Sur le forum, chacun rajoute ses propres interventions qui s'accumulent derrière celles des autres à une vitesse prodigieuse ! Essayez d'imaginer une pièce remplie d'individus masqués qui parleraient tous en même temps ! Lorsque j'envoie mon message, il disparaît en quelques secondes à peine, enseveli sous les remarques souvent injurieuses que les connectés se destinent mutuellement. Au travers de cette pièce virtuelle, une toute petite minorité d'individus « normaux » tente de se distinguer pour s'échapper furtivement vers des tchats privés. Ensuite, il faut opérer un choix pour savoir à qui répondre, parce que ces invitations à discuter à deux s'accumulent. Des « ASV » pour l'essentiel. Des types qui ont sûrement leur place dans le salon PSYCHOLOGIE, car il n'existe aucun salon PSYCHIATRIE. Principalement des hommes, enfin, des descendants d'homo sapiens pas trop sapiens...

On me demande ce que je recherche. Si la question avait fait référence à une quête spirituelle, j'aurais volontiers répondu : « MOI ». Mais je réfléchis, parce que, quand même, c'est intéressant. Au fond, c'est vrai ça, qu'est-ce que je recherche ? Si je vais au restaurant et que je m'installe à une table, je sais, au moins approximativement, ce que je vais désirer. Au bureau de poste, chez le boulanger et au travail c'est pareil, alors, je suis intriguée par ce :

Tu ch koi ?

La question tendrait plutôt à savoir ce que je suis prête à trouver.

Loin d'être naïve, j'ai bien compris que leur présence, à ces messieurs, était, pour la grande majorité d'entre eux, motivée par la perspective d'une relation sexuelle rapide et gratuite. D'où l'importance du « V » dans « ASV » : espérer passer sur la fille de Strasbourg pour le type chaud comme la braise de Bordeaux, quel intérêt ? Ils sont assez limités dans leur esprit et sur cette Terre, mais suffisamment fixés sur leur objectif pour avoir su, malgré tout, développer un semblant de logique.

Avec le recul, je peux affirmer que ce que je recherchais était avant tout une discussion rassurante avec un interlocuteur, indifféremment homme ou femme, sur un sujet qui m'aurait rappelé qu'il y avait des gens sympathiques, voire à peu près normaux loin de ce village. Dans l'idéal, cette personne serait mon ami(e), et je sortirais de mon isolement. Que dis-je ! De mon ennui mortel !

Je sais ! J'ai trouvé ! Voilà l'objet de ma quête : une complicité qui ouvrirait la voie sur un échange constructif !

Bon. J'ai compris. Je vais éviter de m'étaler sur les raisons de ma présence.

Derrière mon écran, je suis toujours sur mes réserves. J'attends. J'attends que l'on s'intéresse à moi. Il arrive, à l'occasion, que certaines femmes tentent de m'approcher. Quel honneur ! Regardons-y de plus près : la première catégorie est constituée d'homosexuelles, quant à la seconde, elle me propose de répondre à quelques questions avant de me laisser en plan. On vient flairer la concurrence.

Comprenez bien que cet espace est un univers à part entière, et qu'à l'exception des besoins purement vitaux et physiologiques, vous pouvez vivre sur le web, y travailler, y prendre du bon temps, vous informer, vous cultiver, et peut-être même y trouver l'amitié. Pour l'amour, je ne pense pas. Je ne sais pas. Pour le moment, je regarde. Je me restreins à la découverte des forums de discussions virtuels sur lesquels une renommée bien entretenue apporte un sentiment de satisfaction, éphémère certes, mais bien réel.

Certains privilégiés, moyennant une assiduité quotidienne, se voient même promus au rang de « modérateurs ». Respect ! Ils ont l'insigne honneur et le pouvoir officiel de vous expulser d'un salon de discussion. Oui, j'ai bien dit : « le pouvoir ». Tel chômeur ralenti par l'action, tel lycéen frustré par le système éducatif, ils ne tardent pas à se sentir grandis par cet ascendant sur les autres. Celui-là même qu'ils ne connaîtront probablement plus jamais ailleurs que sur Internet.

En ce qui me concerne, derrière mon écran, je ne suis pas grand-chose, et surtout, plus jamais le chef d'orchestre qui donne son rythme à la salle de classe. Je suis la petite plume_d_elle dont la souveraineté se limite au droit d'éteindre son PC, encore plus triste qu'avant les ASV.

Rapidement lassée de perdre mon temps en discussions stériles, j'élimine les obsédés et, si je compte bien, il ne me reste plus que deux pseudos intéressants. Deux hommes : Leonkennedy357 et Kasgrain.